

Pourquoi les candidats sont-ils candidats ?



Les candidats aux élections municipales, à Caen, des 15 et 22 mars, ont participé à un débat en public, dans la salle du réfectoire de l'hôtel de ville, mardi.

PHOTO : DAVID ADEMAS / OUEST FRANCE

Première question : pourquoi êtes-vous candidat ou candidate ? Rudy L'Orphelin (EELV) lance les hostilités. « On se souvient des 38 °C à Caen l'été dernier, des feux en Australie. Je veux être maire de Caen pour préparer et protéger. » Et de présenter quelques-unes des grandes lignes de son programme : « Végétaliser la ville, soutenir les transports publics, lutter contre l'artificialisation des terres »...

L'écologie sera ensuite sur toutes les lèvres ou presque. Gilles Détéville (PS) : « Après six ans de politique libérale qui a tourné le dos à l'avenir, je ne pouvais rester inactif. Je veux mener une politique plus solidaire, écologiste et démocratique. »

Pour Isabelle Gilbert (RN), il s'agit d'abord de se présenter pour « les 12 % d'électeurs qui ont voté pour nous aux dernières Européennes. C'était inenvisageable que le premier parti de France ne soit pas représenté, pour proposer une alternative aux politiques qui ont mené le pays dans le chaos. »

Aurélien Guidi (Caen en commun) : « Ma candidature c'est celle d'un collectif. Si je deviens maire de Caen, il n'y aura pas de gestion indi-

viduelle. Les urgences sont écologiques, sociales et démocratiques. »

Le maire sortant Joël Bruneau (LR) a joué la carte bilan de mandat : « Nous avons remis la ville dans une dynamique. Nous sommes le territoire qui a créé le plus d'emplois en Normandie. Nous avons mené de grands projets, donné de la place au vélo. Je veux continuer à fédérer les énergies au service d'un projet commun. »

« Moi je veux faire entendre le camp des travailleurs, a poursuivi Pierre Casevitz (LO) qui a tout de go placé son discours sur le plan national. Le salaire, l'emploi ne font jamais l'objet d'un vote. Résultat, on se retrouve avec des Sarkozy, Hollande ou Macron qui provoquent de la colère. On le voit bien depuis deux ans. »

Enfin, Philippe Velten (Caen l'Insoumise) : « Macron mène une véritable casse sociale. Après le droit du Travail, la réforme des retraites, une dérive autoritaire inquiétante du pouvoir. Tout cela me révolte. Aujourd'hui, nous avons une liste tournée vers le peuple. »

Élodie DARDENNE.